

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delixy, Davies & Co., 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

APRES BOURSE

QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0	80 65	» 05 » » »
3 0/0 amortiss. .	83 10	» 15 » » »
4 1/2 0/0 1883 .	109 50	» » » » »
Cons. anglais . .	99 11/16	» » » » »
Italien	94 75	» » » » »
Flor. autric. (or).	89 »/»	1/2 » » »
Esp. Extér. nouv.	57 »/»	3/8 » » »
Egyptien 6 0/0 .	323 75	1 25 » » »
Ch. Egyptiens . .	410 »	2 50 » » »
Turc 4 0/0 (nouv.)	14 10	» 10 » » »
Banque ottomane	503 75	1 25 » » »

NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL

Samedi, nous publierons un numéro spécial destiné à établir par des chiffres irréfutables :

LE DÉSASTRE FINANCIER

que subit la France, grâce au gouvernement républicain ;

LE DÉFICIT DES NEUF DERNIÈRES ANNÉES

L'ÉLEVATION DES BUDGETS

L'AUGMENTATION DES IMPÔTS

LA DETTE DES COMMUNES

Celle des DÉPARTEMENTS, etc., etc.

A l'appui des chiffres que nous apporterons, nous joindrons des tableaux graphiques clairs et précis, afin que les électeurs puissent se convaincre d'un coup d'œil de l'état dans lequel sont tombées nos finances et combien la situation des contribuables est grevée ; ils verront ainsi les progrès de

LA MARÉE MONTANTE

Dès aujourd'hui, nos abonnés, nos amis politiques, les présidents des Comités conservateurs, peuvent nous adresser leurs demandes au sujet de cet important numéro de propagande, qui n'a pas de précédent. Nous les prions de le faire sans retard, car nous sommes à la veille du scrutin.

Ajoutons que nos mesures sont prises pour faire très rapidement les expéditions des exemplaires, en aussi grand nombre que l'on voudra.

PARIS, 24 SEPTEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

En Orient

Philippopolis, 23 septembre.

Hier soir, le prince a passé la revue d'un régiment de réservistes qui partait pour la frontière et leur a dit : Mes braves, nous n'avons rien contre les Turcs, mais si les Turcs veulent s'opposer à notre Union, nous les combattrons avec acharnement ; dans ce cas, vous me rencontrerez toujours au plus fort des combats.

Le train est ensuite parti et les réservistes ont acclamé sur tout le parcours le prince et l'Union éternelle des deux provinces.

Le major anglais Trotter et le consul général anglais M. Fawcett sont partis ce matin pour Constantinople.

Il arrive continuellement des députations chargées de mettre à la disposition du prince la vie et les biens du peuple roumain.

Toute la province a été déclarée en état de siège.

Le prince a accepté le commandement en chef de l'armée.

Le major Nicolaïeff a consenti à garder le commandement en chef des forces roumaines.

De nombreuses bandes de volontaires armés sont arrivées conduites par des prêtres.

Les forces armées continuent d'être dirigées sur les frontières turques.

Le docteur Strauski, président du gouvernement provisoire, a été nommé commissaire du prince. Il est chargé avec deux adjoints de l'administration du pays.

Une députation est partie pour obtenir des grandes puissances qu'elles reconnaissent l'Union au plus vite.

Les troupes bulgares commenceront à arriver demain ; un régiment de cavalerie vient d'entrer à Philippopolis.

Vienne, 24 septembre.

L'Autriche a proposé aux puissances de faire des représentations au prince Alexandre pour l'empêcher de créer aucune agitation en Macédoine et en Albanie. On croit que tous les cabinets adhéreront à cette proposition.

Sofia, 24 septembre.

Un second télégramme de l'empereur de Russie désapprouve de nouveau la conduite du prince et autorise les officiers russes à retourner en Russie.

Rome, 24 septembre.

Le cabinet anglais a proposé au gouvernement italien de faire une démarche immédiate en faveur de la Turquie pour rétablir le statu quo ante en Bulgarie.

La même démarche paraît avoir été faite à Paris et à Berlin.

On assure qu'aucun cabinet n'a adhéré jusqu'ici à la proposition anglaise qu'on croit avoir été inspirée par le désir de faciliter la mission de sir Dr. Wolff.

LA PATRIE

INTÉRIEUR

Le conseil des ministres s'est réuni, à deux heures, pour s'occuper des affaires électorales.

Le grand-duc Alexis de Russie arrivera à Paris après-demain, à sept heures 14 minutes du soir.

Marseille, 24 septembre.

La police a procédé hier à l'arrestation de neuf personnes de nationalité espagnole (cinq hommes et quatre femmes), inculpés d'avoir fabriqué et émis de la fausse monnaie sur une assez vaste échelle. Il est probable qu'il y aura encore d'autres arrestations.

On annonce que M. Bourgeois, secrétaire général de la préfecture de la Seine, ferait partie du premier mouvement préfectoral qui aura lieu après les élections.

Dans le département de l'Ardèche, des protestations nombreuses sont envoyées au ministère de l'intérieur à propos de l'intervention des agents du gouvernement dans la lutte électorale.

On cite notamment le percepteur d'un chef-lieu d'arrondissement qui a organisé, par l'intermédiaire de ses employés, des discussions en faveur du candidat patronné ouvertement par l'administration.

EXTERIEUR

Rome, 24 septembre.

Le *Popolo Romano*, l'*Opinione* et la *Stampa* annoncent dans les mêmes termes que le conseil des ministres s'est avisé que le roi diffère son voyage à Palerme. Par autorisation du roi, on construit dans le parc de la villa royale Favorita, près Palerme, des baraques pour recueillir les orphelins du choléra.

Madrid, 24 septembre.

Il y a eu hier dans toute l'Espagne 737 cas et 271 décès cholériques.

Le Caire, 24 septembre.

M. Barrère, ministre de France, est arrivé ici. Une affluence considérable l'attendait à la gare.

Stuttgart, 24 septembre.

L'empereur d'Allemagne est parti hier soir pour Bade.

INFORMATIONS

Nous avons été les premiers à parler de la prochaine arrivée à Paris de Thuang-Yeb-Woon, ambassadeur du roi de Birmanie. Cet envoyé, disions-nous, est revêtu des pleins pouvoirs pour passer en France des traités pour l'établissement d'une banque à Mandalay, l'exécution de grands travaux publics en Birmanie : chemins de fer, canaux, etc.

Ce voyage est la conséquence de la convention récemment conclue entre la France et la Birmanie.

La mission de Thuang-Yeb-Woon a donc un caractère officiel, et c'est au nom de son gouvernement qu'il passera tous les traités ou tous les marchés destinés à l'exécution de la convention.

Décidément le gouvernement chinois tient à renforcer sa marine : il vient encore de commander à Stettin deux cuirassés à marche rapide.

Ces navires devront être livrés dans un délai de dix-huit mois.

L'ambassadeur de Chine à Berlin est spécialement chargé d'en surveiller la construction.

Dans sa prochaine session, le Conseil municipal de Paris s'occupera d'un projet relatif à l'agrandissement de l'Ecole de droit.

D'après ce projet, les bâtiments occuperaient tout l'îlot compris entre la place du Panthéon, la rue Cojas, la rue Saint-Jacques et la rue Soufflot.

Les constructions nouvelles comprendraient :

Au rez-de-chaussée, de nouvelles salles d'examen et de compositions, un grand amphithéâtre susceptible de contenir 350 personnes, et des annexes pour la bibliothèque.

Au premier étage, des salles de thèse et de conférence, des cabinets de professeurs et une salle de bibliothèque.

Le deuxième étage aurait la même destination.

Enfin, au troisième étage, on installerait divers locaux réclamés depuis longtemps déjà par la Faculté.

L'exécution de ce projet entraînerait une dépense de 2,420,000 francs environ, qui serait supportée moitié par l'Etat, moitié par la ville de Paris.

On lit dans le *National* :

Le ministre de l'intérieur a reçu ce matin M. Gragnon, préfet de police, avec lequel il s'est longuement entretenu des incidents qui se sont produits dimanche au palais de la Bourse.

Nous croyons savoir qu'à l'avenir aucune salle municipale ne sera mise à la disposition des révolutionnaires. Il semble, en effet, que le devoir du gouvernement est de ne pas favoriser des réunions où sont émis des doctrines les plus subversives.

Comment, doctrines subversives ? ont le droit de dire les radicaux surpris, indignés.

Qu'appellez-vous doctrines subversives ? doctrines subversives vous-mêmes, entendez-vous ? En effet, est-ce que les ra-

dicaux font autre chose que de demander ce que les opportunistes demandaient en 1869 ?

L'épithète de *révolutionnaires* dans la bouche des républicains arrivés, comme terme de mépris est amusante, et il faut à nos gouvernants une fière impudence pour parler ainsi à d'anciens amis.

O Rabagas ! Rabagas, tu es toujours là !

LETTRE DE M. LE DUC DE PADoue

Au directeur de la *Patrie*

COMITÉ Central Impérialiste DE L'APPEL AU PEUPLE

29, rue d'Anjou PARIS

Paris, le 24 septembre 1885.

Mon cher Monsieur Guyon,

Vous qui avez pris une part active aux travaux du Comité central Impérialiste de l'Appel au Peuple, vous savez sur quel large terrain nous nous sommes placés pour réunir en un faisceau toutes les forces du parti conservateur en vue de la lutte électorale.

Notre Comité Impérialiste ne représente pas les intérêts exclusifs d'un parti : il représente une cause supérieure à tous les partis, la cause des droits du pays, de la Volonté nationale.

En nous associant aux adversaires du gouvernement actuel, nous avons entendu maintenir hautement notre doctrine plébiscitaire de l'Appel au peuple. Nous avons pu contracter des alliances, nouer des coalitions, mais sans compromission de droite, ni de gauche, en restant fidèle aux principes qui sont la force et la raison d'être du parti de l'Empire.

A l'heure actuelle, au moment où nous allons toucher au but, nous nous devons à nous-mêmes, nous devons à ceux qui nous ont investi de leur confiance, à ceux qui ont suivi nos conseils, de leur faire connaître le véritable état des choses.

Grâce à l'esprit de conciliation qui nous anime et que nous avons rencontré dans nombre de Comités locaux, nous sommes heureux de constater que, dans la grande majorité des départements, l'entente a été conclue sur des bases équitables et qui nous donnent satisfaction. Dans ces départements nous accorderons à la liste conservatrice notre approbation pleine et entière, et nous engagerons énergiquement nos amis à la soutenir de leur vote et de leur influence.

Dans d'autres, par suite de diverses circonstances, les représentants de l'opinion impérialiste n'occupent pas la place à laquelle ils auraient eu droit.

Mais dans ces départements où nous n'avons pas une satisfaction de personnes, nous avons une satisfaction de principes, car les candidats reconnaissent avec nous qu'avant tout, la Volonté Nationale doit être consultée et s'engage à rendre au pays tout entier la libre disposition de ses destinées ; ils nous aideront donc à atteindre le but que nous poursuivons depuis quinze ans.

Dans ces départements, notre devoir sera encore de soutenir de tout notre pouvoir la liste conservatrice.

Enfin, il en est d'autres (en très petit nombre) où nous avons rencontré des adversaires au lieu d'alliés loyaux, où l'on a méconnu nos droits, où, par des motifs faciles à deviner, en sollicitant le suffrage des électeurs, on ne veut pas reconnaître publiquement leur prérogative essentielle : le droit constituant.

Dans ces quelques départements, nous ne saurions appuyer les listes conservatrices sans trahir le mandat qui nous a été confié, sans livrer notre Drapeau, sans mériter de la confiance de nos amis.

Des instructions dans le sens que je vous indique vont être envoyées à tous nos Comités, à tous nos amis, à tous nos agents, dans la France entière.

Telle est, mon cher Monsieur Guyon, l'ensemble de la situation. Après une campagne de quelques mois, nous avons le droit de le dire avec orgueil, nous avons fait reparaître vivant et armé

le parti impérialiste, dont on affectait de ne connaître les forces. Des Comités se sont constitués dans toute la France, propagant nos doctrines, faisant surgir des candidats. Partout les Impérialistes ont répondu à notre appel ; ils ont tous compris avec nous que devant le suffrage universel, l'abstention c'est l'abdication. Veuillez agréer, etc.

Le Président,
A. DE PADoue.

NOUVELLES DIPLOMATIQUES

L'exactitude de mes informations, en ce qui concernait les deux différends anglo-russe et hispano-allemand, aujourd'hui terminés, me permet peut-être de vous parler avec la même conviction des événements qui viennent de se passer en Orient. Et tout d'abord, laissez-moi vous l'affirmer de la façon la plus catégorique, la Russie n'est absolument pour rien dans la révolution qui vient d'éclater en Roumélie, et si elle a, elle-même, conseillé jadis la réunion de la Bulgarie et de la Roumélie dans un haut esprit de sagesse politique, elle était bien loin de s'attendre à ce que celle-ci dût s'opérer avec cette rapidité et dans des conditions semblables. Elle a été aussi surprise que l'Europe entière en apprenant l'arrestation de Gavril pacha et le fait accompli de l'union bulgare. Signataire du traité de Berlin et fidèle observatrice des engagements qu'elle prend, la Russie ne pouvait pas se déjuger. Vous pouvez donc opposer le démenti le plus formel aux allégations qui représentent le cabinet de Saint-Petersbourg comme très au courant de ce qui se tramait à Philippopolis. M. de Giers, l'éminent chancelier de l'empire, n'était pas mieux informé que M. de Freycinet, ce qui est tout dire.

La vérité vraie est qu'on ne savait rien, nulle part, et que tous les racontars qui se sont épanouis depuis, dans certains journaux, sont entièrement controuvés. Le prince de Bismarck, lui-même, n'est pas l'auteur de tous les projets machiavéliques qu'on lui prête. Le terrible chancelier de fer se contente de nous détester cordialement et de se réjouir de tout ce qui peut nous arriver de désagréable, mais il ne marche pas encore sur les traces de M. Xavier de Montépin ou de M. Adolphe d'Ennery, et il ne fait ni du roman, ni du mélodrame ; il reste dans son rôle d'homme politique habile. Or, la politique comme la diplomatie sont beaucoup plus simples qu'on ne se l'imagine. Elles suivent souvent la ligne droite et vont quelquefois à visages découverts.

Un des grands arts du prince de Bismarck, c'est précisément de dire d'avance à qui veut l'entendre ce qu'il compte faire, et de marcher droit à son but. Il est assez l'ennemi de la France pour que nous puissions lui rendre cette justice et ne pas nous attarder à chercher des dessous de cartes à un jeu, toujours habile, mais qui ne manque pas d'une certaine franchise.

Pourquoi, hélas ! n'avons-nous pas un seul homme d'Etat réel à opposer à ce ministre aussi éminent que puissant ? Cela vaudrait mieux que de torturer la vérité et de chercher à des faits très simples, très naturels, une explication à la Ponson du Terrail.

Quoi qu'il en soit, l'Europe a l'intention de s'en tenir au traité de Berlin et de désavouer le prince Alexandre. On espère que la Porte sera aussi sage que le prince de Bulgarie l'a été peu en acceptant l'union de la Roumélie et en lançant son fameux manifeste. Mais si le sultan voulait intervenir à main armée, il est présumable que les cabinets lui en reconnaîtraient le droit et qu'une nouvelle conférence se réunirait, s'il le fallait, pour élaborer un autre traité appelé à remplacer celui qui vient d'être violé. Mais rien n'est encore décidé, et une seule chose reste certaine, le désir positif des puissances d'arriver à une solution pacifique satisfaisante, en évitant soigneusement tout ce qui pourrait provoquer une réouverture de la trop fameuse question d'Orient, dont aucun gouvernement ne se soucie d'entendre parler à l'heure qu'il est.

M. de Freycinet reste, lui-même, fort embarrassé au sujet des instructions qu'il doit donner à ses agents et bien que la France ne joue plus, hélas ! sur l'échiquier européen, le rôle prépondérant qu'elle y jouait jadis, il a donné l'ordre à ses ambassadeurs de rejoindre leurs postes respectifs, au lieu de continuer à parader en province dans les comités électoraux. Il a, en hier, une longue conférence, dans l'après-midi, avec le comte de Kotzebue, le chargé d'affaires de Russie à Paris en l'absence du baron de Mohrenheim, ambassadeur, qui est en congé. Que s'est-il passé dans cette entrevue ? Je ne saurais vous le dire, mais il n'y aurait rien d'impossible à ce que le sympathique diplomate y ait répété à notre ministre tout ce qui précède, à savoir que la Russie avait été complètement étrangère aux événements qui se sont passés à Philippopolis et à Sofia, et qu'elle marcherait d'accord avec ses deux alliés dans le règlement de cette affaire qui l'avait tant étonnée quelle a étonné toute l'Europe.

Quant aux hautes fantaisies, brodées sur ce thème nouveau par certains journalistes à l'imagination trop hardie, opposez-leur le démenti le plus absolu, et les faits vous

donneront encore raison, comme cela a déjà eu lieu à propos de l'incident des frontières afghanes et du différend des îles Carolines.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

FINISTÈRE

Dans notre numéro du 17 septembre, nous avons affirmé, d'après des renseignements provenant de source habituellement sûre, qu'à la réunion plénière de Landerneau, M. de Chamillaud s'était fait le porte-parole de la fraction conservatrice qui est opposée, dans le Finistère, à la candidature de Mgr Freppel.

M. de Chamillaud prend la peine de démentir cette assertion, et déclare qu'il n'a prononcé le nom de l'évêque d'Angers que pour l'acclamer.

Nous enregistrons cette déclaration avec d'autant plus d'impressionnement, que M. de Chamillaud avait passé jusqu'ici pour un des adversaires de cette candidature.

En relatant le bruit qui représentait M. de Chamillaud comme ayant proposé l'exclusion de Mgr Freppel, nous n'avons commis, par inadvertance, qu'une inexactitude. C'est dans les groupes, avant l'ouverture de la séance elle-même, que M. de Chamillaud aurait fait ressortir les inconvénients multiples de la candidature Freppel : M. de Chamillaud aurait donc raison de dire qu'à la séance même, il n'a prononcé le nom de l'évêque d'Angers que pour l'acclamer.

Quant à l'*Océan*, qui nous adresse à cette occasion quelques paroles désobligeantes, nous pouvons l'assurer que ces paroles ne nous donnent nul souci. Nous apprécions, comme nous l'entendons, la situation politique d'un département, qu'il voit d'un autre oeil que nous, et nous estimons que nos appréciations n'ont pas de peine à être plus exactes que celles d'une feuille, dont la politique est blâmée ou ridiculisée par ses propres actionnaires et ses propres abonnés.

SEINE

Hier soir, au comité Tolain, continuation de l'élaboration de la liste, mais aucun résultat.

Les dix-huit premiers candidats qui ont été acceptés mardi ont pu être immédiatement proclamés, parce qu'ils étaient portés par presque tous les groupes et qu'ils avaient obtenu la presque unanimité des voix.

Mais il n'en va pas de même des autres. En outre, tous les délégués ne viennent pas chaque fois et ne restent pas durant toute la séance, de sorte que beaucoup de candidatures sont examinées alors que les votants ne sont pas au complet.

Les délégués des deux comités radicaux et de la presse radicale socialiste ont tenu hier deux séances, l'une dans l'après-midi, l'autre le soir.

A une heure, tous les délégués se trouvaient au Grand-Orient, au rendez-vous donné la nuit précédente. La séance n'a été levée qu'à cinq heures, et l'on a terminé la formalité de la prise en considération des candidatures. Des discussions très vives se sont élevées sur les noms de quelques conseillers municipaux.

A dix heures et demie du soir, seconde séance, très orageuse, et qui a duré jusqu'à une heure du matin.

Tous les délégués ont donné leur parole de ne commettre aucune indiscrétion, et de garder absolument secrètes les discussions plus que vives qui ont signalé cette seconde séance.

Il est certain que la liste définitive n'a pas été votée et que, malgré tous les efforts de MM. Clémenceau et Réville, qui ont tout fait pour concilier les parties adverses, M. Maujan et son comité ont fait surgir de nouvelles difficultés.

Le parti ouvrier avait également organisé hier soir, à la salle Rivoli, une réunion électorale contradictoire. M. Clémenceau y a été vivement attaqué.

GRANDE RÉUNION IMPÉRIALISTE

SALLE DES MILLE-COLONNES

Les réunions impérialistes se succèdent, et leurs organisateurs déploient une activité qui est du meilleur augure pour les élections du 4 octobre et qui produit déjà d'excel-lents résultats.

Hier soir, plus de deux mille cinq cents personnes se pressaient dans la salle des Mille-Colonnes, rue de la Gamé. Les ouvriers étaient en majorité.

La réunion était présidée par notre aimable et énergique confrère M. Dunal, rédacteur du *Petit Caporal*.

Étaient présents sur l'estrade, MM. Frédéric Barrot, Albert Gillou, Clément de Royer, candidats impérialistes, et M. Georges Berry, candidat royaliste.

Après une chaleureuse allocution du président, M. Frédéric Barrot a pris la parole. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire son remarquable discours, qui a causé la plus vive impression. L'éloquence de M. Frédéric Barrot rappelle d'une manière frappante celle de son père, l'éminent et regretté Ferdinand Barrot. Elle a le même charme, la même finesse, et aussi cette exquise courtoisie qui fera de M. Frédéric Barrot, le jour prochain où il entrera dans les assemblées politiques, un orateur influent et écouté.

Après lui, M. Clément de Royer, avec sa parole vibrante et énergique, a profondé-

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr. ; 6 mois, 27 fr. ; 3 mois, 13 fr. 50
— Le numéro 15 centimes.
DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr. ; 6 mois, 32 fr. ; 3 mois, 16 fr.
— Le numéro 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES 1 fr. 50 la ligne
Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co.
Place de la Bourse, 8

ETAUT BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12
Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

ment remné l'auditoire. Lorsqu'il a énu-méré et félicité les fautes des opportunistes et des républicains, il a soulevé d'unanimes applaudissements ; mais surtout lorsque, se plaçant sur le terrain des droits du peuple, de la souveraineté nationale, et s'inspirant des idées napoléoniennes, il a tracé à grands traits, pour l'avenir, le programme du gouvernement d'ordre, de progrès, de démocratie et de probité, que la France jeune, intelligente et laborieuse, appelle de ses vœux, il a été littéralement acclamé !

M. Georges Berry a prononcé ensuite quelques mots chaleureux en faveur de l'alliance de tous les honnêtes gens.

Ce sont là de bonnes journées pour la cause conservatrice et aussi, pourquoi ne le dirions-nous pas, pour la cause napoléonienne, car c'est là qu'est l'avenir du pays.

Bien aveugles ou bien mal informés sont ceux, si haut placés qu'ils soient ici, oublieux de dévouements qui ne sont pas démentis un seul jour, considèrent comme des ennemis ceux qui, indépendants et désintéressés, ont le courage de sacrifier leur tranquillité et leur repos, pour aller, en plein Paris républicain, et dans les quartiers ouvriers, revendiquer les droits de la souveraineté nationale et du suffrage universel, et faire acclamer le nom de Napoléon et le programme démocratique de l'Empire !

Leurs vrais ennemis sont ceux qui, après avoir servi tous les régimes, désertent toutes les causes, les amènent, dans un but facile à saisir, à manquer eux-mêmes à leur propre cause et à blesser, par de calomnieuses attaques, les hommes de cœur, à l'inflexible fidélité, qui dans les jours d'épreuve et de malheur, ne les ont jamais abandonnés et qui, depuis quinze ans, sont restés respectueusement groupés autour des représentants de la dynastie impériale.

Nous avons mentionné, il y a deux jours, sous toutes réserves, une information répandue par les feuilles anglaises, et d'après laquelle la France viendrait de négocier avec la Birmanie une convention relative à des travaux de chemins de fer, à un contrôle sur les douanes et à l'établissement d'une banque à Mandalay.

Par une communication officielle, le gouvernement français fait aujourd'hui démentir ces bruits, qui avaient paru si fort impressionner la presse d'outre-Manche.

Nous enregistrons ce démenti, au même titre que nous avions reproduit la première information dans nos colonnes.

ÉCHOS

L'expérience qu'ont faite, avant-hier soir, les directeurs de l'atelier d'aérostation militaire de Meudon parait, cette fois, être concluante.

Pesth, en passant par Hombourg et Vienne.

Le prince chassera en Hongrie, avec le comte Kalnoky.

L'héritier de la couronne britannique a promis d'assister au mariage du prince Waldemar, qui sera célébré, comme on sait, le 21 octobre prochain, au château d'Ed.

Le duc de Chartres et les membres de sa famille quitteront ce soir le château de Frendemborg, et partiront pour Kossor et Kiel.

On sait que le duc d'Annam, nous dit l'*Événement* de ce matin, est sujet à de violents accès de goutte qui ont même, un moment, altéré sa santé.

Sur l'avis des médecins qui lui ont conseillé de s'adonner à des exercices procurant une abondante transpiration, le prince refait des armes avec passion.

On sait, d'ailleurs, que le duc d'Annam est un des meilleurs élèves de Prévozt père.

Ce n'est pas tout, pour compléter l'œuvre si hygiénique de l'escrime, le duc a acheté une yole et, deux heures par jour, il se promène sur les grandes pièces d'eau de son château de Chantilly, tirant l'aviron comme un étudiant d'Oxford ou de Cambridge.

Conclusion : transpirer beaucoup pour éviter... la goutte.

M. le capitaine de vaisseau Sallandrouze de la Morina, nommé récemment au commandement du *Borda*, école navale à Brest, prendra possession de son commandement samedi prochain. M. le capitaine de frégate de Bernadères, qui a rempli avec distinction plusieurs missions scientifiques, est appelé à remplir les fonctions de second à bord du *Borda*.

M. le colonel de Bange, l'inventeur du canon qui porte son nom, vient de recevoir, du roi de Portugal, la plaque de commandeur de l'ordre d'Aviz.

L'assemblée générale annuelle de la Société de bienfaisance de la maison Ad. Godchau aura lieu samedi prochain, 26 courant, au siège social, 26, faubourg Poissonnière, à neuf heures précises du soir.

Le mariage du comte Georges de Germiny, fils du comte Adrien de Germiny, trésorier-payeur général de la Seine-Inférieure, régent de la Banque de France, avec Mlle Anne-Marie Onofry de Bréville, vient d'être célébré à Saint-Thomas d'Aquin.

La mariée est la fille de M. Georges Onofry de Bréville, conseiller à la cour de Paris.

Les témoins du mariage étaient MM. Reiset, de l'Institut, et le vicomte Andouin de Dampierre; la mariée était assistée de MM. Onofry de Bréville, ancien directeur de l'école des ponts-et-chaussées, et le comte Hocquart.

Hier est arrivé à Marseille le paquebot de l'Indo-Chine. Parmi les passagers se trouvait le prince Foushimi, chef d'une des quatre familles qui peuvent être appelées à occuper le trône de l'empire du Japon, au cas où le mikado ne laisserait pas d'héritier direct.

Le ministre du Japon s'était rendu à Marseille pour recevoir le prince à son arrivée.

Le prince Foushimi, qui n'a que vingt-huit ans, est lieutenant-colonel de l'armée japonaise. Il a reçu une éducation complètement européenne et parle presque couramment notre langue, qu'il a apprise à l'université de Tokio.

Le prince fera en Europe un assez long séjour. Il descendra à l'hôtel Continental où ses appartements sont retenus. Son frère cadet, le prince Kan-In, est depuis trois ans à Paris où il a terminé ses études; il doit entrer cette année à l'école de Saint-Cyr, et faire toute son éducation militaire en France, où, après un stage dans l'armée, il suivra les cours de l'école supérieure de guerre.

Grâce au legs de sept cent mille francs fait par M. Vacassé, les travaux de l'asile destiné aux invalides du travail, à Saint-Maurice, avancent rapidement.

On n'évalue pas les dépenses nécessitées par cette construction à moins de douze cent mille francs. L'Etat sera donc contraint de verser la différence, c'est-à-dire environ cinq cent mille francs pour permettre l'achèvement des travaux.

On vient de célébrer à Philadelphie les obsèques de Mme Mackley, décédée dans sa maison de Lombard-Street.

Mais nos lecteurs ignorent peut-être ce qu'était la défunte.

Mme Mackley jouissait dans toute l'Amérique d'une réputation considérable, car, au dernier congrès des femmes grasses, qui a eu lieu l'hiver dernier, elle avait été officiellement reconnue comme la plus grosse femme connue.

Le poids de Mme Mackley était en effet invraisemblable : elle pesait cinq cent cinquante livres, et la circonférence de ses biceps atteignait trente-six pouces.

Exhibée au musée de New-York, elle a fait pendant plusieurs années la joie des Yankees. Elle n'était retirée de la vie publique que depuis peu de temps.

On n'a pas trouvé à Philadelphie de corbillard assez grand pour contenir le cercueil de la défunte. Il a fallu prendre un camion pour transporter les restes du colosse au cimetière des old Fellows, où a eu lieu l'inhumation.

Un de nos confrères raconte une assez bonne histoire à propos de M. Haas, qui vient de défendre si eloquemment Jeanne Lorotte devant la cour de La Haye.

L'éminent avocat possédait un gros chien très gourmand, et il avait pour voisin un charcutier. L'étalage de charcuterie était pour la bête un supplice permanent.

Un jour, n'y tenant plus, le chien attaque hardiment une magnifique assiette de saucisses exposée devant la porte.

Le charcutier, qui avait vu l'exploit, s'en va chez l'avocat et lui demande une consultation.

— Je voudrais bien savoir, lui dit-il, par qui je peux me faire rembourser la marchandise que vient de me dévorer un chien ?

— Par le maître de l'animal, naturellement, répond l'avocat.

— Dans ce cas, monsieur, veuillez solder le montant de cette facture.

M. Haas comprit et paya les deux

francs demandés. Seulement, une heure après, il faisait présenter au charcutier une note d'honoraires de cinq francs pour consultation dans une affaire de chien.

Un joli mot d'enfant entendu par M. Carcaisson :

On avait dit d'un cuirassier qu'il était grand comme un monument.

Le cuirassier entre au salon. L'enfant se met à tourner autour de lui.

— Que cherches-tu donc, Bébé ? demande la mère impatientée.

Et Bébé, de son air capable :
— Ze cerse son escalier !

La candidature officielle

Tout le monde sur le pont ! Branle-bas de combat... électoral. A cet appel du gouvernement, tout fonctionnaire doit répondre, sous peine de révocation, et parmi ceux qui se montrent les plus empressés il faut citer les instituteurs.

En voici un exemple, cité par un des correspondants du *Pays* :

Pont-de-Vaux, 22 septembre 1885.

Monsieur le rédacteur,

Depuis quelque temps, M. le vicomte de Balorre, conseiller général de Bâgé et candidat de la liste conservatrice dans l'Ain, mène dans le canton de Pont-de-Vaux une brillante campagne électorale. Cinq réunions communales ont déjà été tenues, et le succès de ces réunions prouve suffisamment que la liste conservatrice triomphera haut la main dans notre région au 4 octobre prochain. Aussi les républicains sont-ils fort mécontents, et ce mécontentement engendre des incidents de la nature de celui que je viens vous signaler.

Hier, 21 courant, une réunion conservatrice devait avoir lieu à sept heures du soir à Reyssouze, commune voisine de Pont-de-Vaux. Le maire avait accordé la salle d'école de la mairie.

A l'heure fixée, M. de Balorre arriva accompagné de M. Perraut, directeur de l'*Express de Lyon*, et de quelques personnes notables de la région.

A leur arrivée, ces messieurs se trouvèrent en présence de l'instituteur de la commune, qui, avec une arrogance et une grossièreté sans pareilles, déclara qu'il avait entre les mains la clef de la salle de l'école, et qu'il ne voulait pas la donner aux organisateurs de la réunion.

Après des pourparlers inutiles, on se décida à aller chercher le maire qui s'empres- s'accommoda.

Mais l'instituteur, de plus en plus grossier et arrogant, ne tint aucun compte des observations du maire et refusa énergiquement de lui remettre la clef de la salle promise.

En vain fit-on observer à ce malheureux qu'il avait récemment ouvert la salle d'école pour une réunion républicaine, et qu'en vertu de la neutralité électorale imposée aux fonctionnaires il devait également ouvrir à M. de Balorre. Rien n'y fit, et les conservateurs qui, en fait d'engueulades, se reconnaissent une infériorité absolue, se décidèrent à ne pas insister davantage et firent leur réunion dans le vestibule de la mairie.

Cette réunion eut d'ailleurs un succès complet. Malheureusement le vestibule était trop petit pour contenir les 200 électeurs (deux cents) accourus de tous les points de la commune, et la moitié des assistants dut rester sur les marches de la mairie et dans la cour.

Il n'en est pas moins vrai que l'instituteur de Reyssouze a commis un monstrueux abus de pouvoir en refusant d'ouvrir la salle d'école sur la réquisition du maire. Aussi les conservateurs, indignés, réclament-ils énergiquement la révocation de cet acte révoltant de partialité, en présence de cet acte arbitraire inouï, nos ministres savent ce qu'ils ont à faire, s'ils désirent être pris au sérieux lorsqu'ils déclarent partout qu'ils veulent des élections libres et sincères.

Agitez, monsieur, etc.

Comment ! vous demandez si nos ministres savent ce qu'ils ont à faire ; mais certainement qu'ils le savent...

Ils ne feront rien.

Signé : X...

LES ÉVÉNEMENTS DE BULGARIE

La situation à Constantinople

Dimanche, un conseil des ministres, qui a duré douze heures, a été présidé par le sultan. L'avis du conseil était partagé : quelques ministres ont proposé d'envoyer à Bourgas, Hobart pachà, avec des cuirassés et 20 000 hommes, pendant que d'autres troupes entreraient en Roumélie par Andrinople et la Macédoine. D'autres ministres étaient d'avis de consulter les puissances signataires du traité de Berlin. Le sultan a envoyé pour connaître les vues des ambassadeurs ; celui d'Angleterre avait demandé des instructions à lord Salisbury, mais la réponse n'était pas encore arrivée. L'ambassadeur russe, M. de Nelidoff, a assuré à ses collègues qu'il avait été très surpris des événements de Philippopolis, et que le gouvernement russe n'était pour rien dans ce mouvement. Le sultan a envoyé son secrétaire particulier à M. de Nelidoff.

Le bruit court que la Porte a demandé à l'ambassadeur d'Angleterre et à sir D. Wolff l'appui financier de l'Angleterre.

Le conseil paraît divisé. Des changements ministériels sont imminents.

Le sultan est résolu à repousser les explications du prince de Bulgarie, et la Sublime-Porte a adressé, aux puissances signataires à Berlin, une note circulaire protestant contre la conduite du prince de Bulgarie et contre la violation de l'une des stipulations les plus essentielles du traité de Berlin.

En conséquence, le sultan a décidé d'exercer en fait les droits que lui confère l'article 16 de ce traité, article ainsi conçu :

Le gouverneur général (de la Roumélie orientale) aura le droit d'appeler les troupes ottomanes dans les cas où la sécurité intérieure ou extérieure de la province se trouve menacée.

Dans l'éventualité prévue, la Sublime-Porte devra donner connaissance de cette décision, ainsi que des nécessités qui la justifient, aux représentants des puissances à Constantinople.

Le bruit court que la Russie et l'Allemagne, répondant à la circulaire de la Porte concernant la révolution, ont déclaré que c'était une question européenne et non turque, et qu'elles conseillaient au gouvernement ottoman de se borner à protester sans agir militairement.

Londres, 24 septembre.

On mande de Vienne au *Times*, le 23 : Le bruit court que le sultan a dit qu'il était disposé à conclure un arrangement avec le prince Alexandre. On affirme également que le gouvernement britannique aurait conseillé la Porte d'examiner si une entente n'était pas possible.

Une dépêche de Philippopolis, qui semble d'inspiration officielle, affirme que pas un coup de fusil ne sera tiré en Macédoine, à moins d'une provocation de la part des Turcs, c'est-à-dire à moins que ceux-ci ne frappent le premier coup.

Démission du prince Cantacuzène

Berlin, 23 septembre.

On commente beaucoup ici la démission du prince russe Cantacuzène, qui a résigné ses fonctions de ministre de la guerre de Bulgarie, à la suite des événements de Philippopolis.

En général, on conclut de cette démission et du refus opposé par d'autres officiers russes aux ordres du prince Alexandre que la Russie, officiellement du moins, tient à déclarer toute responsabilité dans les événements qui viennent de se produire et qu'elle désapprouve le coup de tête du prince Alexandre.

La marche des Turcs

Le correspondant de Saint-Petersbourg du *Daily News* dit que les télégrammes officiels venant de Philippopolis annoncent la marche en avant de corps turcs nombreux.

L'opinion publique s'en est vivement émue et l'optimisme de ces jours derniers a disparu. On craint qu'un mouvement n'ait lieu en Macédoine et qu'alors, en dépit de l'entrevue de Kremisier, il n'y ait choc inévitable entre les intérêts russes et autrichiens.

Sofia, 23 septembre.

La nouvelle que les troupes turques allaient passer la frontière roumaine et occuper un village étant considérée comme une preuve que la Turquie est décidée à agir par la force et à verser le sang, a mis toute la Bulgarie sur pied. Toutefois, on conserve l'espérance d'une intervention européenne pour amener la Turquie à reconnaître ses intentions pacifiques du prince de Bulgarie.

L'opinion à Londres

Londres, 24 septembre.

La plus grande incertitude continue à régner sur ce qui va se passer dans les Balkans. Tout le monde semble attendre le prochain acte du drame avant de se prononcer pour la paix ou pour la guerre.

On faisait remarquer hier soir, dans les clubs, que, tandis que les grands puissances de l'Europe centrale avaient plus ou moins manifesté leur opinion sur les événements de Philippopolis, les puissances occidentales se maintiennent sur la plus grande réserve.

Lord Salisbury n'a pas encore donné signe de vie. Il est attendu à Londres lundi ou mardi prochain, et l'on assure qu'il se rendra immédiatement à Balmoral pour conférer avec la reine, si toutefois les événements ne l'obligent pas à rester à Londres.

Ceux qui se prétendent mesure de connaître les opinions du premier ministre, prétendent que lord Salisbury ne se prononcera pas à l'union des Bulgares, pourvu que les autres puissances signataires du traité de Berlin, acceptent également le fait accompli et que l'on obtienne aussi le consentement de la Porte.

Il mettrait cependant, comme condition absolue de son acquiescement, la reconnaissance complète de la souveraineté du sultan.

En somme, on espère encore une solution pacifique, si la Macédoine ne bouge pas.

Une dépêche de Sofia dit que le gouvernement empêche toute manifestation en Macédoine.

La Serbie

Londres, 24 septembre.

Au banquet de la Cité, qui a eu lieu hier, le ministre de Serbie, répondant à un toast, a déclaré que son pays regrette profondément les événements de Roumélie, qu'il se pensait que c'était une faute pour l'importer que nation des Balkans de déchirer le traité de Berlin.

Le roi et le peuple de Serbie, a-t-il ajouté, ont résolu de respecter ce traité, puisqu'il porte les signatures des grandes puissances, et qu'il a été signé par les représentants de la base sur laquelle Serbes, Bulgares et Grecs peuvent vivre en paix.

La politique de la Serbie a été et est encore aujourd'hui que les Serbes, les Bulgares et les Grecs doivent, par de mutuelles concessions, établir entre eux un équilibre d'intérêt qui, en excluant la prépondérance de l'un ou de l'autre des trois peuples, les mette à même, un jour, de former une fédération, forte à l'intérieur par la liberté des trois nations ; forte à l'extérieur par la combinaison de leurs forces militaires.

La Russie

Moscou, 23 septembre.

La *Gazette de Moscou* se prononce catégoriquement contre le prince Alexandre et son gouvernement, qui, se couvrant de la préséance de l'empereur, ont entraîné le peuple bulgare dans une folle équipée. Toute cette affaire n'aurait sans doute qu'un avortement, dit la *Gazette*, et elle ajoute que, si en attendant, la Turquie ne fait pas avancer ses troupes, la Russie insistera avec énergie pour le rétablissement du *statu quo ante*.

La Chambre bulgare

Sofia, 23 septembre, 3 h. 10 du soir.

L'ouverture de la Chambre a eu lieu aujourd'hui à deux heures. L'assemblée a voté à l'unanimité toutes les demandes du ministre et sanctionné les mesures prises. Elle a également voté une adresse au tzar, le suppliant de laisser les officiers russes s'engager dans l'armée bulgare. L'assemblée a approuvé l'état de siège et voté un crédit de cinq millions pour subvenir, en cas de besoin, aux frais de campagne.

Une escarmouche

Constantinople, 23 septembre.

Un navire russe se rendant d'Odessà à Bourgas s'est vu refuser l'entrée de ce port. Les ralis du chemin de fer ont été enlevés entre Philippopolis et Mustapha-Pacha.

Des retranchements et des fortifications sont élevés sur toutes les routes.

Les télégraphes sont coupés sur toutes les routes, sauf entre Nisch et Sofia.

Les insurgés ont tenté de faire sauter le pont sur la Maritza, près de Mustapha-Pacha. Les troupes turques ont réussi à les en empêcher après une légère escarmouche.

CHINE ET TONG-KING

Un Anglais de Canton, de retour d'un voyage qu'il a fait dans l'intérieur, écrit au *H. Daily Press* que les assurances de paix

ne sont pas fermes dans le Sud, malgré la signature du traité de Tien-Tsin.

Il a eu plusieurs fois l'occasion de causer avec des généraux Chinois et de hauts fonctionnaires.

Voici ce qu'il raconte :

Le général Pao écrit du Tong-King à un de ses amis, qu'il a protesté officiellement contre la reddition d'une partie du territoire aux Français, et qu'il est prêt à les combattre de nouveau.

Si Sa Majesté veut seulement lui en donner l'autorisation, il se fait fort de rejeter les Français dans la mer. Avec une bonne provision de meilleures armes et munitions, « je crois, ajoute-t-il, pouvoir reconquérir tout le Tong-King, à l'exception des côtes. Mes hommes sont reposés et pleins d'ardeur, ils ont soif de se mesurer de nouveau avec l'ennemi étranger ; mais ils ne veulent pas entendre parler de licenciement avant d'être battus avec les Français. S'ils sont défaits, alors ils accepteront leur licenciement sans réclamation de solde, mais s'ils sont victorieux, ils veulent continuer la lutte jusqu'à ce que tous les Français aient été chassés complètement de l'Annam ».

On annonce de Tien-Tsin, à la date du 3 courant, que le gouvernement chinois vient de décider, sur la proposition de Li-Hung-Chang, que la flotte chinoise de la mer du Nord se composerait, à l'avenir, de vingt navires de guerre.

L'*Overland China Mail* annonce que le barrage mis à l'entrée du port de Shanghai au moment où l'on croyait que la flotte française attaquerait cette ville, a été enlevé.

Le prince Won-Teng-Tan, qui avait été destitué l'année passée pour avoir refusé la proposition du prince Kung de conclure la paix avec la France, a été rétabli dans toutes ses dignités.

Un décret impérial accorde une récompense à Li-Hung-Tchang et au gouverneur des deux Kiang, pour la stricte probité avec laquelle ces deux fonctionnaires ont fourni des munitions aux armées servant à la frontière.

Le *North China Daily News* annonce que les autorités chinoises ont refusé de poursuivre les pilotes qui ont rendu des services, pendant la guerre, à la flotte française.

Encore les Massacres

Voici de nouveaux détails sur les épouvantables massacres accomplis en Chine et auxquels le général de Courcy n'a pu s'opposer, faute d'hommes.

Les *Missions catholiques* publient l'extrait suivant des correspondances adressées par M. Van Camelbeke, vicaire apostolique de la Cochinchine orientale, et M. Geoffroy, missionnaire, à M. Dolpech, supérieur du séminaire des missions catholiques de Paris, qui donnent des détails inédits sur les massacres de la province de Qui-Nhone :

Le télégramme que je vous ai envoyé aujourd'hui, au nom de M. Van Camelbeke, ne marque que cinq missionnaires et dix mille chrétiens massacrés ; c'est le chiffre dont nous sommes absolument sûrs ; mais très probablement, le nombre des victimes aura été plus considérable dans notre mission.

C'est au Quang-Ngai qu'ont commencé les massacres et les incendies.

Les lettres que j'ai reçues de très nombreux et très turbulents, étaient surchargées de chiffres déjà deux mois, quand survint la prise de la capitale.

Naturellement, la prise de Hué accrut leur fureur contre les Européens.

Il se soulevèrent, organisèrent une révolte et s'emparèrent de la citadelle du Quang-Ngai le 15 juillet dernier.

Ce qui a encore exaspéré les mandarins et les lettrés, au moins tout autant que la prise de la capitale, c'est l'ordre donné par Van-Thuong et le commandant en chef (Nguyen-Soi) de désarmer toutes les citadelles des provinces.

Canon, fusils, etc., devaient être transportés à la capitale par mer.

Des lettrés, qui sont venus chez moi, sans doute dans l'intention d'espionner, m'ont parlé de cet ordre en le qualifiant d'injuste criant de la part des Français, qui traitaient ainsi leur pays en pays conquis avant de les avoir vaincus.

Au Quang-Ngai, le dernier chrétien vers le sud, par conséquent la plus rapprochée de mon district, venait de succomber.

De quarante chrétiens, pas une seule n'y restait debout ; trois missionnaires et plus de 6 000 chrétiens y avaient été massacrés.

Toutes les églises, tous les établissements de la mission, toutes les maisons des chrétiens, y avaient été pillées, saccagées, puis livrées aux flammes. L'orage grandit horriblement, et certainement le Binh Dinh allait être attaqué.

En résumé, la défiance épiscopale, deux séminaires, les orphelins, les convents du Quang-Ngai et du Binh-Dinh, plus de cent cinquante églises et paroisses sont entièrement anéantis.

Dans ces conditions, les ennemis des congrégations doivent se froter les mains en signe de joie ; mais si l'anticléricalisme se réjouit, il nous semble que l'humanité et le patriotisme ont leurs droits, et c'est au nom du patriotisme et de la liberté que nous protestons.

La situation au Tong-King

Comme le dit le *Times* et le trouvent malheureusement tous les renseignements tirés des meilleures sources, notre situation au Tong-King ne fait qu'empirer. Voici ce que dit à ce sujet le *Soleil* :

Les dépêches envoyées par le général de Courcy au ministre de la guerre et non communiquées à la presse, signalent des difficultés et des périls d'ordre militaire et d'ordre administratif. Tournent révéler une situation très grave, emprunt de jour en jour et telle que, si on n'y porte promptement remède, de nouveaux désastres sont à redouter.

Au point de vue militaire, le général de Courcy ne cesse d'insister sur la faiblesse et l'insuffisance des effectifs.

Des renforts sont indispensables et il faut embarquer immédiatement de nouvelles troupes ; le gouvernement refuse de les envoyer avant les élections.

Au point de vue administratif ou colonial, les nouvelles sont aussi peu satisfaisantes.

Enfin le général de Courcy voit dans le voisinage immédiat de la Chine un danger imminent, le plus sérieux de tous.

Le gouvernement semble partager cette opinion, et on peut croire savoir qu'il incline à créer entre la Chine et les possessions du Tong-King cette large zone neutre établie par le traité Bourée.

De son côté, le *Petit Caporal* pose les questions suivantes et défie qu'on y réponde :

Est-il vrai que la situation de nos trou-

pes soit des plus critiques au Tonkin et dans l'Annam ?

Est-il vrai que le général de Courcy ait demandé vingt mille hommes de renfort par l'intermédiaire de son aide de camp Drouillard, qu'il a expédié en France cette intention ?

Est-il vrai que l'amiral Miot demande, lui aussi, dix mille hommes pour en finir à Madagascar ?

Est-il vrai que les dépêches arrivant au ministère sont soigneusement cachées pour n'être communiquées au public qu'après les élections ?

On veut faire croire aux électeurs, dit son tour le *Figaro*, que tout est fini dans le Tong-King, tandis que tout est à recommencer. On cherche à tromper le pays une fois de plus.

On sait que la fameuse commission de délimitation des frontières du Tong-King doit s'embarquer demain pour être rendue le 20 novembre.

Mais que fera-t-elle ?

Toutes les régions qu'elle doit parcourir pour fixer nos nouvelles frontières sont occupées par des bandes insurgées, fait remarquer le *Figaro*. Aucune des futures places frontières n'est entre nos mains ; il nous faut tout conquérir ; c'est la besogne d'un corps d'armée et non d'une commission.

Quant aux commissaires du gouvernement chinois, ils ne sont pas encore désignés, et le Céleste-Empire attend, pour s'occuper de ces nominations, que le pays soit complètement pacifié par nous.

Les représentants de la France vont donc être obligés d'attendre au Tong-King plusieurs mois, peut-être même plusieurs années, avant de pouvoir s'aboucher avec les délégués chinois.

Il faut qu'on le sache, les Tonkinois continuent à occuper le delta du fleuve Rouge et les Pavillons noirs, sous Lu-Vinh-Phuoc, tiennent le pays entre Lao-Kai et Tuyen-Quan :

Une commission de délimitation chinoise, qui se rendait, accompagnée d'une grosse escorte française, de Hanoi à Lang-Son, a été arrêtée, dit une correspondance particulière, par des bandes de partisans et a dû rebrousser chemin. Lang-Son n'a pas été occupé depuis la reddition du général de Négrier. Les troupes françaises n'ont pas pénétré jusqu'à Lao-Kai, la capitale du Tong-King du nord-ouest. Les troupes, qui ont si vaillamment défendu Tuyen-Quan, sont de nouveau assiégées et les communications, entre cette ville et Hanoi, sont coupées.

Les Français ne possèdent au Tong-King que ce qu'ils avaient il y a deux ans ; quelques villes dans le delta et deux postes avancés, Tuyen-Quan et Hong-Hoa. Tout le reste du Tong-King est pays ennemi. A vrai dire, quand la paix avec la Chine fut signée, on crut à Paris qu'il n'était plus nécessaire d'envoyer des renforts pour remédier aux malades et les soldats qui avaient fait leur temps. De cette façon, les garnisons françaises sont devenues incapables d'accomplir leur tâche.

Nous le répétons à haute voix et nous mettons au défi qu'on nous prouve le contraire. La guerre avec le Tong-King recommencera après les élections, et l'on peut dire que les candidats opportunistes sont les candidats de la guerre.

putés. En outre, il est logé dans le Palais-Bourbon; il est éclairé, chauffé, volturé et blanchi aux frais du budget; meublé luxueusement par l'Etat et servi dans de la vaisselle plate par des domestiques que nous payons pour lui.

De tout cela, le vieux révolutionnaire a pris une douce habitude, à laquelle il lui coûterait énormément de renoncer maintenant. Aussi, quand le méphistophélique tentateur est venu dire à cette vieille barbe de 48 : « Choisis entre la liste opportuniste avec le jeune comte de Cornudet et la liste radicale sans lui; mais souviens-toi de la condition : pas de Cornudet, pas de question ! » la vieille barbe n'a pas même hésité.

Si le désintéressement disparaissait du camp républicain, on sait maintenant où il ne faudrait pas aller chercher.

— On lit dans le National :

La République française nous demande : « Quelle conduite le National recommanderait-il à ses amis des quatre-vingt-sept départements ou les « libéraux » ne présentent pas de liste? Doivent-ils voter pour les républicains d'une autre liste, opportunistes, radicaux, etc.? Doivent-ils se rallier aux monarchistes? Doivent-ils s'abstenir? »

Dans tous les départements où les républicains libéraux ne présentent pas de liste, nous conseillons à nos amis de faire taire leur *républicanisme légitime* et de voter pour les républicains, même opportunistes, même radicaux, et contre les candidats monarchistes ou bonapartistes.

Avant tout, il faut sauvegarder la forme républicaine et les droits du suffrage universel, qui ne s'exercent pleinement et logiquement que sous la République.

A la bonne heure, voilà qui est net, et l'on n'accusera pas M. Hector Pessard de manquer de franchise.

Voilà qui est bien entendu; plutôt que de voter pour un candidat conservateur quelle que soit sa nuance monarchique, le National voterait, au besoin, pour un radical, fût-il un ancien membre de la Commune! Pour sauvegarder la forme républicaine, M. H. Pessard voterait pour un signataire du décret contre les otages et pour un « flambeur financier » quelconque.

Et le National est un modéré! Nous ne prenons pas au sérieux, pas plus que M. Pessard lui-même, ce que le National dit à propos des droits du suffrage universel, qui ne s'exercent pleinement et logiquement que sous la République. La plaisanterie est trop usée pour cela; mais tendre la main aux incendiaires et aux assassins qui vous entraîneraient avec eux dans l'abîme plutôt que d'accepter celles d'un honnête homme qui peut vous en tirer, c'est de l'héroïsme à la Curtius... des figures de cire!

Faits divers

Arrestation d'un voleur. — M. Bizot, garçon de recettes d'une administration financière du quartier de l'Opéra, avait disparu depuis le mois de mai 1875, emportant avec lui une somme de 40,000 francs.

Le 6 avril 1876, Bizot fut condamné par contumace à quatre ans de prison.

Il était passé en Suisse, de là en Belgique et en Angleterre, d'où il était revenu en France en 1877 sous un faux nom étranger, muni de papiers d'identité anglais.

Il vint s'établir comme cordonnier-restaureur rue du Temple, sous le nom de James Kallays.

Il y a trois jours, à la suite d'une violente scène avec sa concubine, Kallays mit celle-ci à la porte.

La maîtresse, évincée brutalement par K., écrivit au parquet pour mettre le procureur de la République au courant de la situation de son amant.

Ce matin, M. Lefebvre, commissaire de police, s'est rendu au domicile indiqué et a procédé à l'arrestation de K., qu'il a fait diriger sur le Dépôt.

La boutique a ensuite été fermée.

Le crime de Villemontble. — Hier,

après midi, M. Duval, architecte expert; M. Nolz, architecte à Villemontble, et M. le juge de paix de Vincennes, se sont rendus à la propriété de l'avenue du Raincy, à Villemontble, pour vérifier si rien n'avait été oublié au moment de la levée des plans de cette propriété.

Ce travail doit être remis aujourd'hui à M. le juge d'instruction, qui sera au moment de la confrontation, qui aura lieu probablement dans les premiers jours de la semaine prochaine, entre Euphrasie Mercier et ses sœurs, son frère Châteauneuf et Adèle Mercier.

Vol de diamants. — Nous racontions, la semaine dernière, comment un nommé Favre, courtier, après s'être fait remettre par divers négociants des rivières de diamants, pour une somme de plus de 50,000 francs, était parti pour Marseille, et avait subitement disparu.

Un instant, la police avait cru être sur la trace du courtier disparu.

Comme il avait longtemps habité l'Egypte, on avait soupçonné qu'il pouvait y être retourné. On télégraphia au Caire.

Le chef de la police répondit qu'effectivement, un nommé Favre, Français et bijoutier, venait d'arriver dans cette ville, et qu'il tenait à la disposition de la justice de son pays.

Ce n'était là qu'une fausse alerte. Informations prises, le Favre arrêté au Caire n'avait de commun avec le voleur qu'une désagréable ressemblance.

Une perquisition faite à Paris, chez la fille Davin, maîtresse de Favre, demeurant rue Cadet, n'amena aucun résultat. Mais enfin la culpabilité de Favre vient d'être établie d'une façon irréfutable.

Le directeur du Mont-de-Piété a prévenu le parquet qu'un certain nombre des diamants signalés comme dérobés par Favre valent des engagements depuis l'époque de la disparition du courtier, sous son nom ou celui de sa maîtresse, la fille D. V.

Les reconnaissances constatant ces engagements sont au nombre de huit, chacune d'une valeur de trois à quatre cents francs. Les pierres engagées sont des diamants détachés des rivières si imprudemment confiées à Favre.

Henri Favre était très connu en Italie. A Turin, Milan, Rome et Naples, il jouissait de la meilleure réputation et faisait un chiffre considérable d'affaires, — quelque chose comme quatre millions par an.

On a donc été fort étonné d'apprendre que Favre ait fait voler pour une bagatelle de quarante à cinquante mille francs.

Favre est marié légitimement, à Naples, avec une jeune fille charmante et fort jolie, Mlle Raffaele. Il faisait passer pour sa nièce la fille Davin avec laquelle il vivait à Paris.

Une trouvaille. — Une marchande ambulante, Mme Charve, demeurant rue des Ecluses-Saint-Martin, en traversant les Champs-Élysées, un jour qu'il pleuvait, aperçut un portefeuille qui surgenait dans un ruisseau. Elle le prit, et en l'ouvrant elle constata qu'il renfermait des papiers ayant une vague ressemblance avec des billets de banque.

Elle montra sa trouvaille à une femme de sa connaissance, laquelle reconnut que c'étaient des billets de banque russes.

Les deux femmes se rendirent chez un changeur, et les billets étrangers furent échangés en espèces françaises.

Mme Charve, qui passait pour avoir fait un grand héritage, fut bientôt assaillie par une foule de demandes d'argent auxquelles, il faut le dire, elle fit presque toujours droit.

Enfin, son amie, celle qui, la première, lui avait révélé la valeur de sa trouvaille et qui avait encaissé une jolie commission, vint de nouveau frapper à la porte de la marchande, qui refusa cette fois de déceler la source de sa fortune. Alors, outrée de ce refus, elle dénonça Mme Charve au parquet, et, hier, M. Diers, commissaire de police, mettait en état d'arrestation la marchande ambulante, sous l'inculpation de s'être appropriée comme sienne une somme qu'elle devait déposer à la préfecture de police.

La pauvre femme a eu beau déclarer qu'elle ne croyait pas commettre un délit, elle n'en a pas moins été écrouée au Dépôt.

Incendie du faubourg Saint-Antoine. — Un incendie s'est déclaré hier matin, à six heures, dans le grenier de M. Alfred Hesse, canteleur, 104, rue du Faubourg-Saint-Antoine.

En peu de temps, le feu s'est propagé dans tout le corps de bâtiment qu'il avait atteint. Le logement de M. Hesse et ceux de plusieurs autres locataires ont été fortement atteints.

Dès le début sont accourus les pompiers du poste de Reuilly et ceux de la caserne

Séguin, ainsi que la pompe à vapeur de l'égout.

M. le lieutenant-colonel Verni commandait.

On n'a été maître du feu qu'à huit heures et demie. Les dégâts sont considérables. Le dernier étage du bâtiment est perdu, la toiture s'étant effondrée complètement.

Victime d'une rebouteuse. — Joseph Leer, âgé de 59 ans, demeurant 39, cité Industrielle, vient de mourir ces jours derniers, à la suite des soins que lui a donnés une rebouteuse.

Atteint depuis quelque temps d'un phlegmon à la main droite qui interférait tout travail et lui causait les plus grandes souffrances, Leer s'adressa à une rebouteuse qu'on lui indiqua.

Il se rendit donc, il y a quelques temps, chez Mme P., rue d'Avron, et lui expliqua son cas.

Mme P., examina longuement la main malade de Leer, et finalement lui ordonna quelques drogues, en ajoutant que ce n'était rien et qu'elle se chargerait de le guérir en huit jours.

Leer obéit à l'ordonnance, et lundi dernier, 21 septembre, il mourait, succombant à un mal inconnu.

Le médecin, appelé à constater le décès, remarqua au milieu de la paume de la main droite une large incision, faite par la rebouteuse, et dans laquelle elle avait introduit plusieurs pommades: il refusa le permis d'inhumer et adressa immédiatement son rapport au parquet.

Un mandat d'amener a été lancé contre la femme P., coupable d'avoir donné la mort en exerçant la médecine d'une façon illégale.

Le corps du malheureux Leer a été envoyé à la Morgue, pour y être soumis à l'autopsie.

Vol à l'épingle. — Toute une famille de pick-pockets a été arrêtée, avant-hier, à l'étalage d'un bazar, boulevard de Magenta: le mari, la femme et deux petits enfants.

C'étaient les enfants, un petit bonhomme de trois ans et une petite fille de cinq ans, qui opéraient.

Le père restait avec la plus jeune devant la porte pendant que la mère entraient dévaliser avec sa fille.

La petite, dont les employés n'avaient nulle idée de se méfier, dérobait tout ce qui se trouvait à sa portée et le donnait en cachette à sa mère qui, à son tour, le passait à son mari.

L'enfant a été surpris en flagrant délit. Toute la famille, conduite au commissariat de la rue d'Alsace, a été obligée à des aveux.

Une perquisition faite à son domicile a amené la découverte d'un magasin d'objets volés.

Ils ont été envoyés au Dépôt.

Enlèvement d'un fût de cognac. — Le voiturier Duffy, au service de M. Fernel, marchand de vin en gros, rue de l'Embarcadere, à Charente-le-Pont, était en train, dans l'après-midi d'hier, de livrer des marchandises au café du Châtelet, quand de la Mégisserie, n° 2.

Il avait laissé sa voiture chargée de plusieurs fûts de vin et d'eau-de-vie; mais lorsqu'il revint, il s'aperçut qu'un petit fût contenant pour 78 fr. 50 de cognac lui avait été soustrait.

Un passant l'avertit que ce fût venait d'être enlevé par deux jeunes gens qui l'avaient porté dans un fiacre où ils étaient montés, en disant au cocher de les conduire boulevard Voltaire, n° 7.

Le charretier se mit à la poursuite du fiacre, et il fut assez heureux pour le rejoindre quelques instants après, boulevard de Sébastopol, et rentrer dans la possession de son fût. Il n'oublia pas naturellement de faire arrêter ses deux voleurs, qui ont été envoyés au Dépôt.

Ce sont les nommés Germain (Alexandre), mécanicien, demeurant rue de Charonne, 87, et Lefebvre (Eugène), garçon boucher, demeurant rue de la Roquette, 43. Tous deux sont âgés de dix-huit ans.

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 24 SEPTEMBRE

La température est en hausse sur l'Ouest et le Centre du continent.

En France, des pluies sont tombées dans le Nord-Ouest, elles se propagent dans l'Est où la température va s'abaisser.

A Paris, hier l'après-midi, le temps a été beau, la nuit le ciel s'est couvert et ce matin à huit heures et demie, il a commencé à pleuvoir.

tout à l'heure. C'est également, peut-être, sans que l'historien s'en doute, un achèvement au parti pris que cette façon de réduire à une question purement ethnique la grande question des transformations, des fluctuations, des hésitations de l'esprit humain ballotté, depuis que le monde est monde, entre le courant matérialiste qui entraîne les hommes à la satisfaction de leurs appétits au détriment du bien-être général et le courant spiritualiste qui leur insuffle le besoin d'une morale élevée contenue dans des formules nettement définies et favorables au développement et au perfectionnement de l'état social.

Selon M. Fontane, tout ce qui est aryen reste pur, tout ce qui est asiatique est malsain. « La Grèce, écrit l'historien, appartenait aux Hellènes turbulents et bavards, très orgueilleux, insatiables, tantôt d'une souplesse d'esprit merveilleuse, tantôt d'un entêtement borné, prodigieux, aptes aux corruptions les plus profondes et parfois capables des héroïsmes les plus étonnants. »

C'est la mixture aryo-sémite fortement imprégnée de germanisme, de scandinavisme. Le Danube avait apporté ce flot pesant. Les Grecs « les Croques », dans ce mélange ethnique, demeuraient à titre d'individualités, mais si purs et si grands que leur présence dans cette confusion devait suffire, malgré les Asiatiques et les Finnois, malgré les Phéniciens et les Germains, pour préparer et faire resplendir l'Europe.

Aryenne, notre Europe, au sein même de la Grèce antique envahie et polluée.

Toutes les horreurs, toutes les immoralités, allaient s'établir impunément sur ce territoire béni par l'effet inévitable du contact des deux races dominantes: la race des hommes d'Asie et la race des hommes du Nord de l'Europe.

Les Aryens restés fidèles à leur terre devaient conserver, comme les Perses dans l'Inde, les trois qualités du peuple grec: la perception fine et prompte des choses avec un grand sentiment des nuances; l'amour de la forme précise et de la moyenne grandeur; le besoin de plaisir, d'allégresse, d'effusion.

Tout ce qu'il y a de beau dans l'art résulte exactement de ces qualités distinctes. « Et plus loin nous trouvons: « Aryen, et par conséquent patriote, la terre fut pour Solon la meilleure des divinités. »

Tout ceci est fort bien dit, mais il n'en est pas moins vrai que si les qualités et les vertus étaient l'apanage exclusif d'une race, les vices et les défauts celui d'une autre, il faudrait agir, à l'égard de l'espèce humaine comme à l'égard de la race

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent modéré des régions N.; mer peu agitée.

Océan. — Vent modéré des régions N.; mer peu agitée.

Méditerranée. — Vent faible; mer calme.

Aujourd'hui, 24 septembre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Poudre, marquait :

A sept heures du matin..... + 13 °/°
A onze heures du matin..... + 15 °/°
A deux heures du soir..... + 17 °/°
Température la plus basse de la nuit + 11 °/°

Le baromètre est à 762 millimètres 5.

SPORT

Courses au trot

Dimanche 20 septembre

Courses à Auteuil

Le prix du Conseil général (au trot monté), a été gagné par Ecclésiare, à M. Fleury; Elora, 2; Escapade, 3.

Dans le prix des Promenades (au trot monté), Espoir, à M. Riom, a battu Ecclésiare et Elyme.

Le prix de l'Hôtel de Ville (au trot monté), a été remporté par Cascade, à M. Lallouet; Dur-a-Quire, 2; Etoile Filante II, 3.

Le prix de la Pyramide (au trot monté), a été gagné par Elan, à M. Lallouet, battant Ecclésiare et Edimbourg.

Le prix d'Auteuil (au trot monté), a été gagné par César, à M. Pasquier, battant Pourquoil Pas et Capucine.

Dans le prix de Consolation (au trot monté), Défenseur a battu Thésée II et Dulcinée.

Courses à Châteauroux

Prix du Gouvernement. — 300 fr., 150 fr., 50 fr. Course au trot monté. Engagements, 6; partants, 6.

1. Amanda, à M. Gouy.

2. Cravache, au baron de Saigues.

3. Flamen, à M. Lafon.

Prix du Berry (objet d'art). — Course au trot atelé. Engagements, 7; partants, 5.

1. Amanda, à M. Gouy.

2. Cravache, au baron de Saigues.

3. Hironde, à M. Dargier.

Courses à Vernon

Le prix de la ville de Vernon (au trot monté) a été pour Poulotte, à M. L. Guerbe, battant Duchesse et Favorite.

Dans le prix Normand (au trot atelé), Mandragore, à M. Amic, a battu Caraby, à M. Dubouddonné, et Lisette, à M. Lapille.

Police, à M. G. Daniel, arrivée première, a été disqualifiée pour avoir galopé.

Le prix du Conseil général (au trot monté) a été pour Dante, à M. J. Lemoine; Camélia, 2; Vol au Vent, 3.

Non placés : Babet Vésuve, qui n'a pas terminé le parcours.

Courses à Péronne

Les épreuves au trot ont été gagnées : 1. course, par Dim, au duc de Vienne, battant Dante.

2. course, Delavars, au même, battant Ouvrière II et Eruption. Non placés : Mandarine, Kirsch et Coquet.

Le prix au Trot atelé, gagné par Moujik sur Papillon et Kirsch, a été réservé par suite d'une réclamation relative à l'âge du vainqueur.

Courses à Lignières

Le prix de Sept-Cantons (au trot monté), a été pour Dominette, à M. Gohin, battant Darbington et Rosette.

Non placés : Cricquette, Turbulette, Jambé d'Argent, Coquille et Fend-le-Vent.

Le prix de Lignières (au trot atelé), a été gagné par Léna, à M. Perrot, battant Monaco et Sensible.

Le prix des Souscripteurs et du Conseil général a été une seconde victoire pour Léna, à M. Perrot; Monaco, 2; Dominette, 3.

Le prix donné par l'Etat (au trot monté) a été pour Tabarka, à M. Pallienne, battant Finesse, Elisabeth et Florence.

Dans le prix de l'Arçon (au trot atelé), Gavroche, à M. G. Perrot, a eu raison de Monaco et Lili.

chevaline, c'est-à-dire maintenir des hommes de pur sang.

En effet, selon M. Fontane, si l'Aryen se dégrade, s'il se vautre dans les voluptés grossières, s'il se transforme, lui, poétique et chaste, sceptique et souriant, en pourreau d'Epicure, en esclave de la superstition, en despote implacable, si l'idéalisme de sa race « qui l'emporta sur les formules asiatiques, quant à l'expression des divinités helléniques » disparaît, si l'Aryen devient lâche et servile, c'est qu'un sang différent de celui de ses ancêtres, contemporains du Rig-Veda, coule dans ses veines. C'est que la pureté des Aryennes et la vaillance tourmentée ont été remplacées en lui par les vices du Sémite, de l'Assyrien, du Phénicien, de tous ces étrangers que le hasard de la conquête ou de l'émigration a jetés dans sa vie, naguère si heureuse, puis troublée par la persécution des Bramanes et l'exode incessant.

Certes, M. Fontane fait large place à l'influence des idées lorsqu'il étudie les causes qui ont retardé ou empêché ce qu'il appelle « l'épanouissement aryen ». C'est-à-dire, la parfaite civilisation européenne, mais il a tort, ce nous semble, de vouloir imputer à des fractions de peuples des tendances générales au bien ou des vices originaux qui sont, en somme, le partage de l'humanité tout entière. Physiologiquement, ceci est indéniable, l'homme a des caractères distinctifs que le mélange peut modifier et que l'absence prolongée de croisement accentue en les perpétuant.

Là, l'influence du milieu des climats peut beaucoup, mais sur le domaine psychique l'homme échappe à la classification scientifique. Parcellé d'un grand tout, vibrant au moindre souffle des passions, il n'est, lorsqu'il s'agit de son âme, ni Finnois, ni Touranien, ni Aryen, ni Scythe, ni Egyptien, il est un être qui souffre, qui aime, qui tue, qui pleure ou qui rit, sous l'empire de sensations identiques chez tous, sinon dans leur expression, du moins dans leur point de départ.

La joie, la colère, la douleur, l'ambition, la cupidité, l'amour peuvent être considérés comme des mouvements primitifs de l'âme, dont les manifestations varient à l'infini, sans doute, mais dont la source primordiale ne doit pas être canalisée au profit de telle ou telle nation, de telle ou telle race, de tel ou tel individu.

Nous trouvons que chez M. Fontane, l'ethnologue passionné est allé trop loin, en revanche, quel charme distille l'écrivain, et quelle ingénieuse façon de présenter les faits, de scander en plusieurs parties l'histoire de la Grèce à mise en pratique l'éthique!

AU BON MARCHÉ
MAISON ARISTIDE BOUGICAUT
Lundi 28 Septembre
et jours suivants
Exposition Spéciale
DE
TAPIS
Ameublements,
OBJETS DE LA CHINE
ET DU JAPON.

CHANTIER DU PRINCE-EUGÈNE
8, boulevard Contrescarpe (Bastille).
BOIS neuf scie en 3 morceaux, 53 fr.
mis en cave, les 1,000 kilos 53 fr.
Charbon de terre criblé, mis en cave, 54 fr.

AD. GOUCHAU
10 & 12, Faub. Montmartre
MISE EN VENTE GÉNÉRALE

Samedi 26, Dimanche 27 et Lundi 28 Septembre
de toutes les marchandises restant de l'hiver dernier.
Cilons ci-dessous quelques prix seulement :

300 Pardessus drap
Gardés pure laine, forme droite
border et doubles sans laine, col
velours, vendus toujours 85 fr.,
laissés à..... **35**

2000 PANTALONS drap
Hiver, forme mode, au lieu
de 25 francs à..... **10**

3000 COMPLETS drap
Hiver pour homme, pure
laine, vendus toujours 55 fr.,
laissés à..... **24**

800 Vestons ratine doublés satin
border, toujours vendus 25 fr., laissés à..... **12** 75

150 Pardessus velours
entièrement doublés laine (1218 mm)
laissés à..... **9** 75

600 COMPLETS drap
Jeunes gens
12 à 18 ans, au lieu
de 18 francs à..... **20**

900 PANTALONS drap
Jeunes gens 12
à 18 ans, au lieu
de 14 fr., à..... **9**

200 Pardessus seulement
drap ratine, laissés à..... **4** 95

Un morceau de drap pareil se trouve dans l'une
des poches de chaque pantalon pour servir aux
réparations.

Demain, nous publierons à la 4^{me} page
de ce journal une nomenclature plus complète
des prix.

Envoi franco du Catalogue sur demande adressée à :
10 & 12, FAUBOURG MONTMARTRE

La méthode est si bonne, qu'au milieu
des amoncellements d'une compilation
énorme, l'historien s'y retrouve toujours.
Retournant en arrière, marchant en
avant, revenant sur ses pas pour avan-
cer plus loin dans la voie qui s'élargit à
mesure qu'il la trace, M. Fontane a ap-
pelé la chronologie à son aide et s'en est
servi avec succès.

Son plan est simple et son programme
complet.

« La chute de Troie, dit-il, la victoire
des Achéens, l'envahissement de la Thra-
ce et de la Macédoine par les hordes Mé-
diques, la déchéance de Dodona, l'avène-
ment de Delphes et les grands tumultes
de peuples au sud de l'Olympe qui furent
la conséquence de ces événements de-
vaient terminer l'histoire de la Grèce
Aryenne, et l'histoire des Hellènes com-
mencerait. »

Il est cependant possible à l'historien,
confirme M. Fontane, pour concilier toutes
choses, de donner aux dénominations
inexactes qui ont prévalu jusqu'ici une
valeur positive suffisante que favorise,
d'ailleurs, l'emploi traditionnel des mots
de l'écrit des faits antérieurs à la chute de
Troie, le récit de l'histoire de la Grèce ou des
Grecs; le récit des événements qui se
font succéder au Sud de la Macédoine et
de l'Épire, depuis l'époque héroïque jus-
qu'à l'avènement de Rome, serait l'his-
toire de l'Hellénie ou des Hellènes... »

Antiquité de la sorte, M. Fontane
a pu se lancer dans une superbe para-
phrase d'Homère traitée historiquement;
il a pu se plonger dans une étude excel-
lente de l'Odyssée, dans une analyse mi-
nutieusement fouillée d'Hésiode, et, fai-
sant surgir de la masse des illustres, des
figures dont la légende ou la routine ont
déformé les traits, il écrit entre autres
sur Sappho, la calomniée, le remarqua-
ble passage que voici : « Sappho, Vénus
vivante, couronnée de violettes, incom-
prise des Hellènes devenus trop actifs et
mauvais, fut considérée, plus tard, comme
une courtisane. Or, le rude Alcée, lui-
même, mesurait sa parole lorsqu'il par-
lait à Sappho, tant il admirait, tant il
respectait cette muse « chaste et sou-
riante. »

Lorsqu'Athènes corrompue éprouva
cette peur de la sincérité, de la nudité
des mots, qui caractérise, pour l'historien,
la décadence morale des peuples, la
langue de Sappho, naïve, sincère, effarou-
chée la singulière et malsaine pudeur
des Athéniens.

L'hypocrisie asiatique et l'irréflexion
athénienne se coalisèrent, et ce fut le
procès des femmes libres et pensantes
de Sappho perdit; ses haines furent
des effronteries; de ses amours si noble-
ment chantées, tournées en dévergou-

dages, on l'accabla. C'est le vocabulaire
attique du temps de Périclès qui donna
aux paroles de Sappho le sens qu'elles
n'avaient pas eu jusqu'alors. La muse de
Lesbos ne savait rien au-dessus de la
poésie seule immortelle... »

La littérature, l'art, le théâtre grecs
ont leur tour et aussi les guerres, les
institutions. La géographie, naturellement,
est une des parties importantes de
l'œuvre; mais là, comme ailleurs, l'élé-
gance du style dissimule la sèche-
resse qu'auraient pu avoir les énoncés du
savant.

On sent que M. Fontane ne s'est pas im-
munément imprégné des légendes du
Rig-Veda, des poèmes homériques, et
que chez lui les souvenirs classiques ra-
fraîchis par le travail auquel il se livre
journalièrement ont perdu le poncif de la
forme convenue.

Paul de Saint-Victor qui, à son appari-
tion, salua de ses sympathiques approba-
tions le premier volume de *L'Histoire
universelle* de M. Fontane, out, par ex-
cellence, le don de cette élégance atti-
cienne qui distingue la facture de M.
Fontane. Ce dernier, d'ailleurs, comme
l'auteur des *Deux masques*, a été cher-
cher sur place le sens intime des vesti-
ges du passé semés sur la terre hellé-
nique, et, comme Paul de Saint-Victor, ré-
vant la Grèce antique à la manière
d'un artiste qui sait, en fixant sa vision,
raviver aussi bien les grandes concep-
tions du génie grec que l'éclat des roses
fanées sur le front du vieil Anacréon.

Un tome plus intéressant encore que
celui-ci, parce qu'il se rapprochera d'a-
vantage de la période athénienne, ce
tome intitulé *Athènes*, complètera l'étude
de M. Fontane sur la Grèce. Des son ap-
parition, nous signalerons ce volume.

Une remarque en finissant, dont M.
Fontane pourra faire son profit: nous
avons relevé,

GAZETTE THÉÂTRALE

Aujourd'hui, en l'étude de M^e Yves, notaire, rue de Chateaudun, 10, devant avoir lieu l'adjudication du théâtre des Bouffes. Aucun acquéreur ne s'étant présenté, tout est à recommencer.

HIER SOIR

C'était un véritable gala artistique que la représentation de *Tartuffe*, hier soir, à la Comédie-Française. Coquelin, Delaunay, Maubant, Febvre, Reichenberg, Samary avaient tenu à seconder les efforts des deux nouveaux : Laugier et Mlle François Fournier, qui débutaient dans le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre de ce jeune auteur qu'on appelle Molière.

La soirée a été digne de notre première grande scène française et le public s'est retiré avec la satisfaction bien légitime d'avoir applaudi les premiers artistes du monde qui venaient d'interpréter une fois de plus le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre.

Pendant ce temps Denery triomphait de nouveau à l'Ambigu, par une brillante reprise de la *Cause célèbre*, dont l'éloge n'est plus à faire.

Contrairement à ce qui a été annoncé, M. Ritt, le sympathique directeur de l'Opéra, est toujours allé. Il ne peut donc reprendre actuellement son service.

M. Carvalho, directeur de l'Opéra-Comique, ne partira que dans quinze jours pour Vienne. Il sera accompagné, ainsi que nous l'avons déjà dit, de M. Danbé, son chef d'orchestre. Ces messieurs assisteront à deux répétitions et à deux ou trois représentations du *Lohengrin*. Une fois qu'ils se seront assurés de la parfaite maîtrise des mouvements d'orchestre, ils reviendront à Paris et se consacreront entièrement aux études de cet ouvrage.

Une fois encore, par sympathie pour M. Carvalho, nous venons lui déclarer que dans cette circonstance il marche contre l'opinion publique. Il a tort, cent fois tort, de monter à Paris l'œuvre d'un maître, mais assurément aussi l'œuvre d'un homme qui n'a pas cessé pendant toute la période de la guerre, de jeter son venin sur notre cher pays. Comme reproche à faire au Français, M. Wagner n'en avait aucun. Loïn d'avoir été insulté en France, il y avait reçu, au contraire, le plus large hospitalité artistique.

Personnellement, depuis que cette nouvelle des représentations du *Lohengrin* a été répandue, nous n'avons cessé un seul instant de la combattre, et aujourd'hui les visites, ne manquent pas pour nous encourager dans notre façon de voir. M. Turquet lui-même fera bien de réfléchir, car il est trop l'ami de M. Carvalho pour lui laisser faire une telle tentative.

En un mot, un théâtre français subventionné ne doit jamais ouvrir ses portes à un des ennemis les plus acharnés de la France.

Contrairement au bruit répandu, Mlle Tessandier ne quitte pas le Vaudeville, où elle va créer cet hiver la pièce de Sardou.

Actuellement, le *Courrier de Lyon*, aux Nations, et le *Procès Vauradieux*, à la Renaissance, font des recettes fantastiques.

M. Georges Feydeau, notre aimable confrère et secrétaire général de la Renaissance, n'est nullement en désaccord avec la Société des auteurs. Sa pièce, la *Chasse aux maris*, ayant été reçue à ce théâtre avant sa nomination de secrétaire général. Ce qui fait que notre confrère pourra être en même temps juge et partie.

Voici la liste des matinées qui auront lieu dimanche prochain :

Opéra-Comique, les *Dragons de Villars* et *Joli Gilles* ;

Gymnase, le *Maître de forges* ;

Café, le *Grand Mogol* ;

Ambigu, *Une cause célèbre* ;

Nations, le *Courrier de Lyon* ;

Folies-Dramatiques, les *Petits Mousquetaires* ;

Théâtre Cluny, 115, rue Pigalle.

Menus-Plaisirs, matinée extraordinaire.

Ce soir, réouverture de l'Alcazar d'hiver. Reprise de Thérèse.

En raison du nombre considérable d'objets offerts pour être exposés au foyer des Nations, pour le musée Victor Hugo, pendant les représentations de *Notre-Dame de Paris*, la direction prie les propriétaires de ces objets de vouloir en faire connaître les dimensions pour en faciliter le placement.

— Adresser toutes les demandes à M. Emile Max, secrétaire du théâtre des Nations.

G. DORANTE.

BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 24 SEPTEMBRE

(1 h. 15 soir.)

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

Bourse de Paris, 24 septembre 1885.

PRIX-COURANT GÉNÉRAL

Blé indigène	20 50	22 75
Seigle	14 50	14 50
Orge	15 50	14 50
Avoine noire	14 50	14 50
Avoine blanche	14 50	14 50
Farine de gruau	27 50	27 50
— 1 ^{re}	27 50	27 50
— 2 ^e	27 50	27 50
— 3 ^e	27 50	27 50
— 4 ^e	27 50	27 50
— 5 ^e	27 50	27 50
— 6 ^e	27 50	27 50
— 7 ^e	27 50	27 50
— 8 ^e	27 50	27 50
— 9 ^e	27 50	27 50
— 10 ^e	27 50	27 50
— 11 ^e	27 50	27 50
— 12 ^e	27 50	27 50
— 13 ^e	27 50	27 50
— 14 ^e	27 50	27 50
— 15 ^e	27 50	27 50
— 16 ^e	27 50	27 50
— 17 ^e	27 50	27 50
— 18 ^e	27 50	27 50
— 19 ^e	27 50	27 50
— 20 ^e	27 50	27 50
— 21 ^e	27 50	27 50
— 22 ^e	27 50	27 50
— 23 ^e	27 50	27 50
— 24 ^e	27 50	27 50
— 25 ^e	27 50	27 50
— 26 ^e	27 50	27 50
— 27 ^e	27 50	27 50
— 28 ^e	27 50	27 50
— 29 ^e	27 50	27 50
— 30 ^e	27 50	27 50
— 31 ^e	27 50	27 50
— 32 ^e	27 50	27 50
— 33 ^e	27 50	27 50
— 34 ^e	27 50	27 50
— 35 ^e	27 50	27 50
— 36 ^e	27 50	27 50
— 37 ^e	27 50	27 50
— 38 ^e	27 50	27 50
— 39 ^e	27 50	27 50
— 40 ^e	27 50	27 50
— 41 ^e	27 50	27 50
— 42 ^e	27 50	27 50
— 43 ^e	27 50	27 50
— 44 ^e	27 50	27 50
— 45 ^e	27 50	27 50
— 46 ^e	27 50	27 50
— 47 ^e	27 50	27 50
— 48 ^e	27 50	27 50
— 49 ^e	27 50	27 50
— 50 ^e	27 50	27 50
— 51 ^e	27 50	27 50
— 52 ^e	27 50	27 50
— 53 ^e	27 50	27 50
— 54 ^e	27 50	27 50
— 55 ^e	27 50	27 50
— 56 ^e	27 50	27 50
— 57 ^e	27 50	27 50
— 58 ^e	27 50	27 50
— 59 ^e	27 50	27 50
— 60 ^e	27 50	27 50
— 61 ^e	27 50	27 50
— 62 ^e	27 50	27 50
— 63 ^e	27 50	27 50
— 64 ^e	27 50	27 50
— 65 ^e	27 50	27 50
— 66 ^e	27 50	27 50
— 67 ^e	27 50	27 50
— 68 ^e	27 50	27 50
— 69 ^e	27 50	27 50
— 70 ^e	27 50	27 50
— 71 ^e	27 50	27 50
— 72 ^e	27 50	27 50
— 73 ^e	27 50	27 50
— 74 ^e	27 50	27 50
— 75 ^e	27 50	27 50
— 76 ^e	27 50	27 50
— 77 ^e	27 50	27 50
— 78 ^e	27 50	27 50
— 79 ^e	27 50	27 50
— 80 ^e	27 50	27 50
— 81 ^e	27 50	27 50
— 82 ^e	27 50	27 50
— 83 ^e	27 50	27 50
— 84 ^e	27 50	27 50
— 85 ^e	27 50	27 50
— 86 ^e	27 50	27 50
— 87 ^e	27 50	27 50
— 88 ^e	27 50	27 50
— 89 ^e	27 50	27 50
— 90 ^e	27 50	27 50
— 91 ^e	27 50	27 50
— 92 ^e	27 50	27 50
— 93 ^e	27 50	27 50
— 94 ^e	27 50	27 50
— 95 ^e	27 50	27 50
— 96 ^e	27 50	27 50
— 97 ^e	27 50	27 50
— 98 ^e	27 50	27 50
— 99 ^e	27 50	27 50
— 100 ^e	27 50	27 50

MARCHÉ DE LA VILLETTE

du jeudi 24 septembre 1885

Cours	Amén.	Vendus	1 ^{re} Qualité	2 ^e Qualité	3 ^e Qualité	Prix extrêmes.
Bœufs	2,101	2,018	1 62 1/2	1 45 1/2	1 20 1/2	1 10 à 1 65
Vaches	648	618	1 61 1/2	1 38 1/2	1 14 1/2	1 10 à 1 60
Taureaux	158	154	1 58 1/2	1 41 1/2	1 10 1/2	1 10 à 1 58
Veaux	1,327	1,158	1 78 1/2	1 30 1/2	1 10 1/2	1 10 à 1 70
Moutons	15,979	15,540	1 91 1/2	1 66 1/2	1 41 1/2	1 10 à 1 90
Porcs	4,333	4,310	1 41 1/2	1 36 1/2	1 22 1/2	1 10 à 1 45

Peaux de mouton en laines 3 50 à 5

— demi-laines 1 40 à 1 35

LE GÉNANT DU JOURNAL : G. GRISIER.

RENSEIGNEMENTS UTILES

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

DECLARATIONS DE FAILLITES

Jugements du 22 septembre 1885

DAVOUST, marbrier, rue St-Remy, 24, à St-Denis.

Juge-commissaire, M. Bresson.

Syndic provisoire, M. Mercier, 6, boulevard St-Michel.

FRANQUELIN, marchand de vin, tenant hôtel meublé, rue de Valenciennes, 10, à St-Denis.

Juge-commissaire, M. Raffard.

Syndic provisoire, M. Roucher, 5, rue Haute-fenille, 1 bis.

GOBERT, hôtelier et marchand de vin, rue Saussure, 3.

Juge-commissaire, M. Hugot.

Syndic provisoire, M. Bernard, 47, rue St-André-des-Arts.

SPITZER, ancien limonadier, rue de Valenciennes, 26.

Juge-commissaire, M. Bresson.

Syndic provisoire, M. Mercier, 51, boulevard St-Michel.

A. CRESSWELL, marchand d'éponges en gros, rue Beaurepaire, 23, actuellement même rue, 14.

Juge-commissaire, M. Raffard.

Syndic provisoire, M. Mercier, déjà nommé.

BOULENGER, marchand de cidre, quai de Seine, 8, et rue de Port, 43, à St-Denis.

Juge-commissaire, M. Dervillé.

Syndic provisoire, M. Roucher, déjà nommé.

Damoiselle PRUDHOMME, marchande de vin, tenant hôtel meublé, rue Ducloux, 42, actuellement rue de Valenciennes, 10, à St-Denis.

Juge-commissaire, M. Dervillé.

Syndic provisoire, M. Roucher, déjà nommé.

VALETTE, marchand de vin, boulevard de Grenelle, 132.

Juge-commissaire, M. Savoy.

Syndic provisoire, M. Mercier, déjà nommé.

Damoiselle JOURDAN et damoiselle CARPENTIER, ayant tenu un café-brasserie, rue St-André-des-Arts, 61.

Juge-commissaire, M. Raffard.

Syndic provisoire, M. Bernard, déjà nommé.

Société anonyme des Terrains et Constructions de la rue Litré, rue Litré, 8.

Juge-commissaire, M. Savoy.

Syndic provisoire, M. Mercier, déjà nommé.

SEBILLOT et C^e, Société Métallurgique, rue de Courcelles, 175.

Juge-commissaire, M. Savoy.

Syndic provisoire, M. Mercier, déjà nommé